

## CULTURE : Le Romandie, genèse d'un succès

**Date de parution:** Vendredi 18 janvier 2008

**Auteur:** Laurent Caspary

**MUSIQUE. A Lausanne, alors que Les Docks peinent à s'imposer, le petit club de rock affiche une santé insolente. Il s'apprête à déménager sous les arches du Grand-Pont.**

En ouvrant officiellement hier les travaux du futur club de rock Le Romandie, sous les arches du Grand-Pont à Lausanne, les autorités de la ville ont célébré en réalité le triomphe de l'association E la nave va. Et celui du modèle de gestion associatif. Depuis l'ouverture du Romandie en 2004, dans l'ancien cinéma du même nom, le succès est total. Concerts et secondes parties DJ font le plein, sans discontinuer. Petit à petit, à force de soirées décalées et originales (les «Bonnards d'or» - parodie des Oscars -, le championnat d'air guitare, les soirées «Ja Gern») et grâce à une programmation qui fait la part belle aux groupes locaux, Le Romandie s'est fait un nom en Suisse romande et réussit à estomper le mythe de la Dolce Vita. Si bien que le nom imaginé pour le nouvel espace sous les arches - le Sonic - ne sera jamais utilisé.

La mort de la Dolce Vita

Le succès public de la petite salle réussit à faire de l'ombre aux Docks, même si les deux lieux ne jouent pas dans la même catégorie (300 places au Romandie contre 1000 aux Docks). Il dément aussi ceux qui pensaient que seuls des professionnels pouvaient correctement gérer un club. Car le modèle associatif, la Ville ne voulait plus en entendre parler pour diriger un club, tant l'affaire de la Dolce Vita, au tournant du millénaire, a traumatisé la classe politique locale. L'associatif avait fait ses preuves: la Dolce Vita, dont la renommée était inversement proportionnelle à l'exiguïté des locaux, était morte. Tuée par une gestion hasardeuse. Désormais, il fallait des «pros» pour reprendre la relève. Le processus qui finira par donner péniblement naissance à la salle des Docks était ainsi enclenché. «L'erreur des politiques»

Christian Wicky, chanteur du groupe des Favez, a vécu la disparition de «la Dolce» et toute l'aventure de E la nave va: «A l'époque, les politiques avaient considéré que la Dolce Vita était gérée de manière associative. Mais ce n'était pas le cas. C'était une structure professionnelle, Koprock, qui la dirigeait à la fin. La Ville a condamné la structure associative dans l'ignorance complète de ce qu'il en était réellement. L'erreur de l'association qui avait auparavant géré le club était d'avoir été faible et d'avoir laissé une structure professionnelle prendre les rênes.»

Avec une énergie qui finira par surprendre tout le monde, E la nave va commence en 2000 son travail de lobbying pour la création d'une salle de rock, cela en parallèle avec le projet d'une nouvelle Dolce Vita porté officiellement par l'ancien municipal de la Culture, le socialiste Jean-Jacques Schilt. De son côté, le radical Olivier Français prend en main, à la faveur d'une manifestation durant une séance du Conseil communal (parlement de la ville), le dossier E la nave va et lance l'idée d'héberger l'association sous les arches du Grand-Pont.

Les deux municipaux, le socialiste et le radical, vont se concurrencer à distance avec leurs projets respectifs durant plusieurs années. Députée socialiste et présidente de E la nave va, Stéphanie Apothéloz avoue que le municipal radical «a beaucoup payé de sa personne» pour leur projet. Cette concurrence entre municipaux rappelle que, curieusement, ni la Dolce Vita, ni Le Romandie n'ont jamais fait partie du dicastère de la Culture lausannoise, comme c'est le cas des Docks, mais restaient cantonnés à celui de la Jeunesse pour des raisons historiques.

Silvia Zamora, municipale de la Culture, estime qu'il serait désormais «évident» de rapatrier le dossier du Romandie chez elle. «Mais je n'ai jamais été associée au projet», dit-elle. «Leur succès est magnifique et je regrette qu'à cause de vieilles querelles il n'y ait pas de meilleure collaboration entre Le Romandie et Les Docks.» On se souvient de l'accueil glacial réservé par les acteurs de la scène nocturne lausannoise à l'arrivée des Docks dans leur petit monde.

«Des rigolos qui s'amusent»

Aujourd'hui, tant Christian Wicky que Stéphanie Apothéloz ne se formalisent pas de ne pas figurer dans la liste des institutions culturelles officielles. «Mais les politiques nous prennent toujours pour des petits rigolos qui s'amusent au fond d'un garage», note cette dernière avec un brin de fatalisme.

Si le loyer du Romandie sous les arches sera pris en charge par la Ville, on est loin des 680000 francs de subventions accordés à la salle de Sévelin pour 2008. Mais Les Docks ont été créés pour remplacer feu la Dolce Vita. Le public, lui, a tranché: les héritiers de cette dernière se trouvent au

Romandie.

© Le Temps. Droits de reproduction et de diffusion réservés. [www.letemps.ch](http://www.letemps.ch)